

## CURIOSITÉS THÉÂTRALES

Il y a précisément deux cent trente ans que le système des droits d'auteur a été inauguré par les comédiens de l'hôtel de Bourgogne. Jusque-là les auteurs recevaient une somme fixée d'avance et ils ne touchaient rien sur les recettes.

Voici ce qui a donné lieu à cet arrangement entre les comédiens et les auteurs.

L'Hermite, auteur dramatique, connu sous le nom de Tristan, s'étant pris d'amitié pour Quinault, le fit élever avec son propre fils et le forma de bonne heure à la poésie. Voulant aider son élève de tout son appui au moment de ses débuts, il se chargea de lire aux comédiens de l'hôtel de Bourgogne la première pièce de Quinault, *les Rivaux*, comédie en cinq actes, en vers, représentée en 1653 avec grand succès. Les comédiens séduits par la réputation de Tristan et croyant la pièce de lui offrirent, après la lecture, d'en donner cent écus ; mais dès que celui-ci leur eut déclaré que c'était le premier ouvrage d'un jeune homme de dix-huit ans, ils se rétractèrent aussitôt et ne voulurent plus en donner que cinquante écus. Après de longues discussions et malgré ses vives instances Tristan ne put faire revenir les comédiens à leur première offre et pour mettre fin à la négociation, il leur proposa d'accorder à l'auteur le neuvième de la recette de chaque représentation pendant qu'on jouerait la pièce dans sa nouveauté. C'est cet arrangement accepté par Messieurs les comédiens qui donna lieu au système que nous appelons aujourd'hui *droits d'auteur*.

Quinault, après avoir donné un certain nombre de comédies et de tragédies, passa avec Lulli un traité par lequel il s'engageait à lui fournir un opéra tous les ans, moyennant une somme de quatre mille livres.

Quinault était chargé de chercher les sujets des opéras et de les mettre sur pied. Les sujets une fois trouvés Quinault et Lulli les portaient au Roi qui en choisissait un. Ce choix fait, le poète écrivait le plan de la pièce et il en donnait une copie au musicien qui préparait alors des divertissements, des danses, des chansonnettes de bergers, etc. Ce travail terminé, Quinault composait les scènes ; mais avant de les livrer à Lulli, il allait les soumettre au jugement de ses collègues de l'Académie française, et Boyer et Perrault, membres de cette société, les revoyaient et y faisaient les corrections nécessaires. Malgré cela, Lulli, ne prenait aucun souci des corrections faites par les deux académiciens et il n'acceptait les pièces qu'après les avoir revues à son tour. "Il examinait mot à mot, dit de Fréneuse cette poésie déjà revue et corrigée, dont il retranchait la moitié lorsqu'il le jugeait à propos ; et point d'appel de sa critique, il fallait que Quinault s'en retournât rimer de nouveau. La pièce refaite suivant ses indications, Lulli la lisait et l'apprenait par cœur ; il s'établissait à son clavecin, chantait et rechantait les paroles, battait son clavecin et faisait une basse continue. Quand il avait achevé son chant, il était si bien gravé dans sa tête qu'il ne se serait pas mépris d'une note. Alors il le dictait à Lalouette ou à Colasse ses élèves ; il faisait de même les symphonies liées aux paroles, et les jours où Quinault ne lui avait rien donné, il travaillait aux airs de violon."

C'est ainsi que Quinault et Lulli composaient le corps de l'opéra lorsque les paroles étaient faites les premières. Mais pour les divertissements, Lulli s'y prenait autrement, il composait d'abord la musique, et quand il fallait y mettre des paroles, il faisait un canevas en vers qu'il appliquait lui-même à sa musique ; puis il envoyait le tout à Quinault qui ajustait ses vers sur ceux de son collaborateur.

Quinault, soumettant ses ouvrages au jugement de ses collègues de l'Académie française, fait preuve d'une modestie bien rare parmi les auteurs dramatiques et les poètes. Sa docilité à accepter les corrections de Lulli et sa complaisance à ajuster et à rimer les vers de cet irascible musicien ajoute encore à cette qualité d'autant plus admirable qu'elle est plus rare.

THÉOPHILE LEMAIRE-

## LES DIAMANTS DE MME PATTI

Mme Patti a, dit-on, pour \$200,000 de diamants et de pierres précieuses, qui sont pour elle une source d'angoisses constantes. A ce point que lorsque Mme Patti sort, elle ne porte presque pas de bijoux, dans la crainte d'être attaquée ou de voir égorger le cocher de sa voiture. Quand elle doit chanter à l'Académie, dans *La Traviata*, par exemple, où au premier acte elle porte un collier de turquoises unique au monde, on voit partir de l'hôtel Windsor, environ une demi-heure avant la représentation, quatre hommes mystérieux, portant une boîte non moins mystérieuse : ces hommes montent dans une voiture et se rendent au grand galop à l'Académie, où ils pénètrent par l'entrée des artistes, toujours porteurs de la boîte en question, avec laquelle ils vont s'installer à la porte de la loge de Mme Patti. Ce sont tout bonnement quatre détectives à la solde de Mme Patti, et la boîte qu'ils portent et surveillent comme une chaise contient les bijoux de la célèbre diva.

Au moment où Mme Patti est habillée, on lui passe la boîte à bijoux par l'entrebâillement de la porte : aussitôt qu'elle sort de sa loge, parée de ses diamants, les quatre gardes-du-corps prennent position dans les coulisses, et ne perdent pas Mme Patti de vue tant qu'elle reste en scène. Une fois rentrée dans sa loge, elle se dépouille de ses bijoux et les remet dans la boîte, qui est confiée de nouveau aux quatre détectives. Ceux-ci remontent en voiture, reprennent le chemin de l'hôtel Windsor, et déposent dans le coffre-fort de la maison la précieuse boîte, qui n'en sort plus qu'à la représentation suivante, avec le même cérémonial.

Comme quoi la richesse est souvent la source de beaucoup de soucis et d'embarras.

## DE TOUT UN PEU

La livraison de Décembre de l'ALBUM MUSICAL sera sous presse le 29 courant.

\* \*

Théodore Thomas, le grand chef-d'orchestre américain a invité Frederick Grutzmacher, de l'orchestre du grand opéra de Drerle, à donner une série de concerts aux Etats-Unis. Cet artiste est sans contredit le roi du violoncelle.

\* \*

Il est maintenant certain que Joseph Joachim, le plus grand violoniste actuel viendra aux Etats-Unis l'an prochain. M. Abbey sera son impresario.